

THIERRY ESCAICH

SHIRINE

Livret de ATIQ RAHIMI

d'après *Khosrow va Chîrîn* de Nezâmî

Opéra

en douze tableaux

2022



OPERA de LYON

LIVRET

Le livret de *Shirine* est écrit par Atiq Rahimi, d'après *Khosrow va Chîrîn* de Nezâmî* (Gandjeh, Azerbaïdjan, 1141-1209).

PARTITION

- 2 La partition est une commande de l'Opéra national de Lyon. L'origine du projet remonte à l'année 2013, à Lyon, durant les répétitions de *Claude* (lire pages 94-95), premier opéra de Thierry Escaich. Ce dernier compose son œuvre de 2014 à 2019. La partition est publiée par les éditions Billaudot.

* Contemporain de Chrétien de Troyes, Nezâmî est l'auteur d'une œuvre majeure de la littérature persane médiévale : le *Khamseh* ou les *Cinq Joyaux*, *Cinq Poèmes* écrits en vers *masnavî* (distiques), s'inspirant de l'histoire de la Perse et de légendes populaires. Outre *Khosrow et Shirine*, épopée romanesque de 6500 vers, narrant la vie tumultueuse du dernier grand roi de Perse (vi^e-vii^e siècle) et ses amours contrariés avec la belle princesse arménienne Shirine, – ce recueil poétique riche d'un enseignement philosophique et spirituel comprend *Le Trésor des Secrets*, d'inspiration mystique ; *Leylî et Madjnoûn*, l'histoire d'un autre amour fou, issue d'une vieille légende arabe ; *Les Sept Portraits* rapportant les récits merveilleux des sept princesses au roi sassanide Bahrâm Goûr ; et *Le Livre d'Alexandre*, à la gloire du conquérant et de sa sagesse. Maintes et maintes fois recopiés, calligraphiés, enluminés, ornés de peintures dans des manuscrits somptueux – la renommée de ces poèmes est inséparable de leur fortune artistique dans la miniature persane.

PERSONNAGES

SHIRINE	<i>Soprano</i>
KHOSROW	<i>Ténor</i>
CHAPOUR	<i>Baryton</i>
CHIROYA	<i>Ténor</i>
NAKISSÂ	<i>Contre-ténor</i>
CHAMIRA	<i>Mezzo-soprano</i>
BÂRBAD	<i>Baryton</i>
FARHÂD	<i>Baryton</i>
MARYAM	<i>Rôle muet</i>

CHEURS

ORCHESTRE

- 2 flûte (la 2^e aussi flûte en *sol* et piccolo)
2 hautbois (le 2^e aussi cor anglais)
2 clarinette en *si* bémol (la 1^{re} aussi clarinette en *la*,
la 2^e aussi clarinette basse)
2 bassons (le 2^e aussi contrebasson)
- 4 cors
2 trompettes
3 trombones
1 tuba
- Timbales
Percussions (2 exécutants)
- Piano
Harpe
- 1 flûte naï
1 duduk
1 qânûn
Cordes

DURÉE

1 heure 45

CRÉATION

2 mai 2022, à l'Opéra national de Lyon.

Direction musicale. Franck Ollu

Mise en scène. Richard Brunel

Décors. Étienne Pluss

Costumes. Wojciech Dziedzic

Lumières. Henning Streck

Chorégraphie. Hervé Chaussard

Vidéo. Yann Philippe

Dramaturgie. Catherine Ailloud-Nicolas

Orchestre & Choeurs de l'Opéra de Lyon

*Avec** Jeanne Gérard (Shirine), Julien Behr (Khosrow),
Jean-Sébastien Bou (Chapour), Stephen Mills (Chiroya),
Théophile Alexandre (Nakissâ), Majdouline Zerari
(Chamira), Laurent Alvaro (Bâbad), Florent Karrer
(Farhâd), Nicole Merse (Maryam)

** Distribution donnée sous réserve*



PRÉLUDE

À la suite du prélude, entre LE CHŒUR et les musiciens-
conteurs NAKISSÂ et BÂRBAD, apparaît la scène inaugurale
du bain de SHIRINE surprise par le prince KHOSROW, d'em-
blée subjugué par sa beauté.

PREMIER TABLEAU

Le prince KHOSROW raconte son ravissement à son ami, le
peintre CHAPOUR, et le mande – non seulement de retrou-
ver la belle princesse d'Arménie, mais de faire en sorte
qu'elle s'éprenne de lui.

DEUXIÈME TABLEAU

Au jardin du palais de Shirine, ce sont joies et jeux.
SHIRINE, la plus vive, remarque une image suspendue
dans les branches d'un grenadier. Elle s'en approche, en
est fort émue et ne pouvant s'en détacher s'enquiert de
qui et d'où. Nul ne sait. CHAPOUR, déguisé en mendiant,
s'avance vers elle et se présente comme l'auteur de ce
portrait du prince Khosrow, qu'il lui décrit avec force

éloges et enthousiasme, ainsi que sa passion pour elle. SHIRINE demande à CHAPOUR comment rejoindre le Prince, il l'avise en ce sens avant que n'arrive CHAMIRA, la souveraine de l'Arménie et tante de Shirine, qui interroge sa nièce sur son trouble. SHIRINE la rassure et la prévient de son départ le lendemain pour une chasse à courre, avec son cheval favori Chabdiz ; en fait pour retrouver le Prince Khosrow à Madain*.

TROISIÈME TABLEAU

Arrivent au palais de Khosrow à Madain deux messagers de son père le roi Hormoz, dont NAKISSÂ et BARBÂD, puis LE CHEUR, relaient les paroles auprès du Prince et en signifient la colère à son encontre, pour sa négligence, son arrogance et ses méfaits auprès du peuple. Bien qu'unique héritier de la couronne, le prince KHOSROW est banni du royaume. Il s'en va se réfugier en Arménie chez Shirine.

6

Premier chassé-croisé des amants.

QUATRIÈME TABLEAU

KHOSROW noie son chagrin de proscrit et d'esseulé auprès de CHAMIRA qui lui apprend que Shirine est à Madain, dans le gynécée du roi Hormoz. Il tente d'y retourner sur l'heure, mais CHAMIRA le retient, lui offrant trône, trésor, royaume... et reine. CHAPOUR survient alors pour annoncer la mort du roi Hormoz : KHOSROW est désormais roi de la Perse et n'a qu'une hâte : retrouver Shirine. En aparté, CHAMIRA envoie un messager pour rappeler Shirine à elle.

Second chassé-croisé des amants.

* Madain (l'antique cité de Ctésiphon) est le nom arabe d'une capitale des souverains sassanides, dont Khosrow est l'un des derniers, – située à une quarantaine de kilomètres au sud de Bagdad.

CINQUIÈME TABLEAU

Au palais de Chamira, SHIRINE écoute les sages conseils de retenue à l'égard du Prince, que lui prodigue sa tante. Un messenger apporte la nouvelle de la défaite de Khosrow dans son combat contre l'usurpateur Bahrâm, et sa prochaine venue. CHAMIRA s'apprête à l'accueillir avec tous les honneurs, mais ne s'illusionne guère sur le cœur de Khosrow.

SIXIÈME TABLEAU

Dans une ambiance de fête, les deux amoureux dansent jusqu'à l'aube. Chamira s'est retirée. Dans l'ivresse, KHOSROW tente d'étreindre SHIRINE qui lui résiste ; elle le remet à sa place, lui rappelant sa royauté déchue, et l'enjoint à la reconquérir. Piqué au vif, KHOSROW la quitte promptement, la laissant ravagée.

Obscurité. Les musiciens-conteurs BARBÂD et NAKISSÂ racontent le départ de Khosrow à Constantinople pour demander le soutien de l'Empereur byzantin contre Bahrâm. Il lui accorde en plus la main de sa fille Maryam.

Lumière. SHIRINE assiste sa tante mourante qui lui remet les clés du royaume.

SEPTIÈME TABLEAU

SHIRINE devenue reine, et doublement en peine, se morfond dans son palais. Son royaume dépérit. CHAPOUR, envoyé par Khosrow, lui apporte les condoléances du Roi, mais aussi les hommages de sa passion, l'invitant à venir le rejoindre en secret. Colère de SHIRINE qui s'en prend violemment à CHAPOUR et à son maître. La comprenant, CHAPOUR décide de rester auprès d'elle – et devant la consommation de la Reine, lui propose de faire venir l'architecte FARHÂD, pour percer un canal acheminant le lait des plateaux lointains jusqu'à elle.

HUITIÈME TABLEAU

FARHÂD est à l'œuvre dans la montagne de Bisoutoun*. SHIRINE lui rend visite. Complètement troublé, il s'en éprend sur-le-champ. Après qu'elle lui ait offert ses bijoux, un doux échange s'installe entre eux, jusqu'à la demande de la Reine qu'il l'emporte dans ses bras jusqu'au bassin de lait qu'il a creusé dans la montagne. Après son départ, FARHÂD sculpte la roche à son effigie, quand arrive KHOSROW. Jaloux et inquisiteur, il interroge un rival tout amoureux et qui ne se doute de rien. KHOSROW parti, FARHÂD se remet à l'ouvrage – tandis que CHAPOUR grimé lui annonce la mort de Shirine qui précipite le malheureux dans le vide et la mort.

NEUVIÈME TABLEAU

SHIRINE est à nouveau en deuil. L'irrite fort la lettre de condoléances envoyée par Khosrow, dont l'épouse Maryam se meurt.

8 *DIXIÈME TABLEAU*

Palais de Khosrow. Devant le cercueil de Maryam, leur fils CHIROYA en deuil, jure de la venger. Vient KHOSROW, suivi de NAKISSÂ lui lisant la lettre de condoléances ambiguës de Shirine. CHIROYA en rage déchire la lettre et se querelle avec son père qui le chasse du palais.

ONZIÈME TABLEAU

Au pied de la montagne de Bisoutoun : trois tentes, l'une pour Shirine, l'autre pour Khosrow, et la dernière pour la réconciliation. Dans un débat courtois, KHOSROW et SHIRINE s'adressent l'un à l'autre par musiciens interposés (NAKISSÂ et BARBÂD) et se rapprochent jusqu'à la joie des retrouvailles sous la troisième tente. CHIROYA, en proie à la confusion, épie la scène.

* Célèbre pour ses bas-reliefs commémorant les conquêtes de Darius I^{er}, gravés à même le roc, le mont Bisoutoun surplombe la route de Bagdad à Téhéran.

DOUZIÈME TABLEAU & ÉPILOGUE

Seul avec SHIRINE dans leur chambre, ou du moins le croyant – CHIROYA écoutant derrière un rideau –, KHOSROW lui fait part de son souci avec son fils. SHIRINE l'apaise et se retire, tandis que le Roi s'endort. CHIROYA en profite pour le poignarder. De retour, SHIRINE découvre le meurtre. CHIROYA la retient et lui propose de devenir sienne. SHIRINE feint d'y consentir, et demande de pouvoir faire ses derniers adieux au Roi. Elle s'incline, et s'emparant de l'épée de CHIROYA, elle se tue, puis rampe vers le corps de Khosrow pour une ultime étreinte.

CHAPOUR d'abord, puis les musiciens et LE CHEUR viennent couvrir d'un drap blanc les corps enlacés des deux amants – désormais entrés dans l'éternité des histoires.



Du *Khosrow et Shirine* de Nezâmî (1180), long poème-roman d'un amour aussi impérieux que contrarié – le plus souvent par les amants eux-mêmes –, et de leurs nombreuses épreuves ; de cette épopée courtoise contemporaine de *Tristan et Yseult*, et tout autant célèbre – le livret de *Shirine*, à travers la narration des musiciens-conteurs, en a retenu la quintessence : scène inaugurale, épisodes les plus saillants jusqu'à l'alliance scellée dans la mort et la légende.

KHOSROW¹ fut l'un des grands souverains de l'Iran mazdéen, dont le pouvoir terrestre s'étendait des rives de la mer Noire aux contreforts de l'Inde. « Roi des rois » – une figure solaire s'il en fut. Mais, « aussi vigoureux, élégant, habile, preux » soit-il, ce prince impétueux, ce roi glorieux, apparaît tantôt moins « prince des plaisirs » que jouisseur, moins « tempérament fastueux » que lascif ou ombrageux, si accoutumé qu'il est à ce que tout plie et ploie à son désir, et qu'il en passe par des abus (que son père le roi Hormoz réproouve) – jusqu'à des manœuvres retorses pour arriver à ses fins. Peu glorieuse l'approche de son rival FARHÂD. Peu élégante sa susceptibilité quand SHIRINE repousse ses avances avinées... Mais combien ardente la flamme de son amour pour SHIRINE qu'il ne peut oublier et qui l'aimante comme elle aime tout le récit.

Tout un jeu de reflets, d'apparitions et de médiations, s'entretisse entre les deux majestés. Et si l'éclat lunaire est dévolu à **SHIRINE**, la belle princesse et reine de l'Arménie –, à sa « beauté de féerie » qui s'immisce et parcourt les songes des hommes, une beauté miroir d'une autre splendeur dont elle a la sagesse – c'est elle « la douce » qui rayonne de force d'âme. Elle – la garante des royautés, consciente de son honneur, ne cédant pas aux propositions hâtives de KHOSROW – et plus encore rappelant au roi déchu la sienne, extérieure : « c'est de ta royauté que je serai compagne », comme intérieure : « sois vainqueur de toi² ». Grandeur, mais aussi cœur (sa tendresse pour FAHRÂD) et profondeur quand dans l'affliction, elle prie le Seigneur « de lui octroyer le consentement³ » – et ce sera jusqu'au sacrifice de sa vie.

SHIRINE apparaît presque sans ombres, telle que la miniature persane s'est emparé des êtres et des choses ; et surtout dans une audace et une liberté peu communes, quand, « montant Chabdiz, elle parcourait les pays en quête de Parvîz ; et elle se hâtait prompte comme planète, sans prendre de repos, nuit ni jour, de sa course – sanglée dans sa tunique, à la façon des pages, allant de bourg en bourg, de village en village, jamais en sûreté contre ses ennemis, par monts, par vaux, chemins frayés ou non frayés, poussant son grand cheval, allant comme le vent, dépassant en sa course et les monts et les vents⁴ ».

1. Dernier grand empereur de Perse (dynastie des Sassanides), Khosrow II (Chosroès en grec) appelé Parvîz, “le Victorieux”, régna de 590 à 628, quelques décennies avant que la conquête musulmane mît fin à l'empire. Son règne fut brillant et glorieux. Il eut deux fils avec la princesse chrétienne Shirine (ou Chîrîn, qui signifie « douce »), son épouse favorite. Destitué au profit de son fils aîné Chiroya – il fut assassiné dans son palais de Madaïñ.

2. Nezâmî, *Le Roman de Chosroès et Chîrîn*, traduit du persan par Henri Massé, Maisonneuve & Larose, 1970.

3. Nezâmî, *op.cit.*

4. Nezâmî, *op.cit.*

Il est vrai qu'issue d'une lignée de femmes souveraines d'elles-mêmes et d'une terre d'Arménie, non loin du mythique pays des Amazones, SHIRINE a de qui tenir. Sa tante, la reine **CHAMIRA** « n'a point d'époux, mais vit selon son bon plaisir, passant en joie son existence ; en majesté, elle est supérieure aux hommes ; par sa grandeur elle est nommée la Grande Dame⁵ ». Cette Grande Dame met en garde sa nièce contre la fougue du Prince, aux charmes duquel elle n'est elle-même pas insensible : « Pour une femme, suivre un homme n'est pas noble. Combien de fleurs l'on a cueillies, belles et fraîches, puis jetées, une fois leur parfum respiré⁶. »

À la légende première, Nezâmî a ajouté l'épisode de la passion tragique de l'architecte **FARHÂD** pour SHIRINE. Épisode qui connut une immense fortune littéraire et populaire.

12

Ami du peintre CHAPOUR qui l'a appelé pour creuser un canal acheminant le lait des hauts plateaux au palais, afin de guérir SHIRINE de la peine et de la consommation où l'ont plongée la mort de CHAMIRA et le départ abrupt de KHOSROW, – maître FARHÂD, aussi sculpteur et tailleur de pierre, est réputé pour ses travaux extraordinaires. Dès le premier regard, il succombe de façon quasi extatique à la beauté de SHIRINE et tombe en amour – un amour éperdu, plein de ferveur, presque dévotionnel. Fou d'amour, il l'aime à perdre plus que la raison.

Familier de KHOSROW et riche de nombreux voyages, le noble **CHAPOUR** maîtrise « l'art de la plume et du pinceau », des mots et des images, dont il sait les pouvoirs, et en use : portrait et éloge de KHOSROW, récits sur CHAMIRA, SHIRINE, annonce de sa mort à FARHÂD. Ami dévoué du Roi,

5. 6. Nezâmî, *op.cit.*

7. 8. Nezâmî, *op.cit.*

9. *L'Âme de l'Iran*, Henry Corbin, Louis Massignon, Jan Rypka, Henri Massé, Daryush Shayegan..., Albin Michel, 2009.

sollicité pour ses conseils, CHAPOUR en est l'entremetteur voire l'homme lige exécutant ses desseins pour conquérir SHIRINE... avant de se mettre, sensible à sa détresse et à sa beauté, au service de celle-ci. Il lui amène FAHRÂD – mais dépité par l'énamourément de son ami, et non sans ambiguïté, il le précipite dans la mort. Et sera le premier à se précipiter sur le corps suicidé de SHIRINE...

Aussi figures de médiation et d'intercession entre les amants, tout autant que narrateurs : les musiciens-conteurs, **NAKISSÂ** le harpiste, et **BARBÂD** qui fut historiquement le plus célèbre musicien de la cour de KHOSROW : maître de musique qui « avec son luth – garni de quatre cordes, ravissait ciel et terre dans une même extase⁷ », sont bien plus que des messagers. Et, lors de la joute des retrouvailles où les deux amants se rendent l'un à l'autre dans la paix et la joie, c'est en un moment de haute poésie qu'ils relaient leurs paroles.

Fille de l'Empereur byzantin qui aida KHOSROW à reconquérir son trône, MARYAM, devenue son épouse malheureuse, n'apparaît que dans sa mort qui laisse leur fils **CHIROYA** dans une rage inassouvie, « un fils écervelé à l'haleine fétide, puant l'avidité comme un lion affamé⁸ ». Moins par convoitise du pouvoir, que pour venger sa mère, il tue le père honni, – et dans une trouble rivalité revendique SHIRINE qui feint de se soumettre avant d'ultimement s'unir à KHOSROW.

« L'aimance est une errance, l'exil est son royaume » répète LE CHŒUR, déployant le songe et l'espace d'un pays « coureur de ciel », comme il en fut dit de ce vieil Iran⁹, dans ses célébrations de l'amour, de la beauté et de la lumière.